

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

SOLEIL D'OR

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Cahier de recettes

Marguerite

Plus on est de fous plus on s'aime

JACKY DURAND

SOLEIL D'OR

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2024, Flammarion.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-726-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À L. et à son île.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

François roule sa première cigarette juste avant l'aube. Du « gros cul », du « tabac de troupe », comme on dit à l'armée. Il ajoute toujours une écorce d'orange pour humidifier ce tabac grossier qu'il conserve dans une blague au cuir craquelé. C'est l'heure bleue entre ciel et mer. Tout est silence. Il s'entend murmurer au-dessus de la flamme jaune de son briquet : « C'est sûr, Anna arrivera aujourd'hui par le bateau de 10 heures. » Il l'attendra un peu à l'écart du quai du petit port de l'île. Elle descendra parmi les derniers passa-

gers de la navette. Elle ne le verra pas tout de suite. L'homme à tout faire de l'hôtel des Arbousiers portera ses bagages jusqu'à la Jeep qui assure le transport sur l'île. C'est là qu'Anna lèvera ses yeux verts sur le rocher fauve contre lequel François sera adossé. Pour ces deux-là, le temps se figera dans l'intensité des retrouvailles tant attendues. Ils iront lentement à la rencontre de l'autre, leurs sourires naissant et grandissant à mesure qu'ils se rapprocheront. Anna lui soufflera un « bonjour » plein de grâce avec son délicieux accent chantant. François tardera à lui répondre, sa voix étranglée par l'émotion. Du plus profond de ses tripes montera un borborygme rauque, sauvage. Il restera figé, complètement bouleversé.

Alors, Anna lui prendra les mains sans un autre mot. Ils resteront ainsi une éternité au milieu du ballet des marchandises que l'on débarquera. Mais ils n'entendront rien, ne verront personne. Même pas les habitants de l'île dévisageant ce couple si peu harmonieux en apparence. Elle si élégante dans sa robe de mousseline blanche, sa longue chevelure rousse coiffée d'un chapeau de paille entouré d'un ruban de soie flottant dans l'air. Lui habillé ou plutôt dépeigné dans les seules frusques qu'on lui connaît : un short et un tricot de peau kaki usés par le soleil et l'eau salée. Ils s'enlaceront dans la brise déjà chaude de ce matin de juillet. Ils s'embrasseront, se mangeront dans un baiser sans fin. « On aurait

dit Vivien Leigh et Clark Gable dans *Autant en emporte le vent* », se souviendra longtemps après une témoin. Qu'importe si François ne connaît pas le film de Victor Fleming. Il s'en fout du cinéma, il sera tout à elle, nageant de bonheur dans le vert des yeux d'Anna qui s'accrochera avec fougue à son cou. Ensemble. Enfin ensemble.

« Vous montez avec moi ? » leur lancera le chauffeur de la Jeep. Anna l'interrogera du regard, François lui désignera la bâtisse blanche aux volets bleus de l'hôtel des Arbousiers, nichée là-haut dans le maquis. Elle lui dira d'un ton décidé :

« On y va à pied.

— T'es sûre ? Ça grimpe sec », l'avertira François.

Elle secouera la tête avec l'assurance d'un garçon manqué. « Tu oublies que je suis montée là-haut bien avant toi », dira-t-elle, taquine. Il la prendra tantôt par la taille, tantôt par les épaules pour cette longue ascension sur de larges marches. Car ils s'arrêteront souvent pour s'embrasser dans le vacarme des cigales. Il y aura dans cette succession d'étreintes le vertige de l'amour et la fièvre du désir. Ils auront du mal à reprendre leur souffle entre deux marches, entre deux baisers. François lui cueillera une fleur d'ipoméée bleue qu'elle glissera dans le ruban de son chapeau. Ils se retourneront pour contempler la mer où le *Saint-Hilaire*, le bateau ravitaillant l'île, ronronnera en reprenant le chemin de la côte. Ils

le fixeront sans un mot : c'est sûr, ils ne se quitteront plus jamais. Jamais.

Des années que François répète ce scénario avant chaque petit jour de l'été. Des siècles qu'il l'attend, qu'il y croit. Depuis cette nuit de l'hiver 1944-1945 où, sous une couverture militaire rêche, ils se sont ouverts l'un à l'autre et ont fait l'amour comme jamais dans une gare de l'est de la France. Le coup de foudre, l'absolu, l'unique, celui de peu de vies. Pourtant, ils n'avaient rien fait pour se chercher et se trouver. Elle, de la bonne société américaine, étudiante en littérature française devenue infirmière dans la boucherie de la Seconde Guerre mondiale. Lui, né de personne à Paris et placé par l'Assistance publique dans

une ferme du Morvan. Maquisard dans les forêts profondes puis soldat de la Libération. Tout cela à cause d'une simple cigarette.

Sur le quai bondé de la gare, encombré des bardas de soldats, Anna tente désespérément d'allumer une Lucky Strike avec une allumette qu'éteint aussitôt une méchante bise. Au milieu de la foule, François l'a repérée à son geste acharné sur le grattoir de sa boîte d'allumettes. Il n'y a que quelques pas entre eux. Il enjambe une cantine militaire et lui tend sans un mot le feu de son briquet dont il fait claquer le capot en l'ouvrant. Penchée sur sa cigarette, elle lui dit « merci » d'un ton machinal sans un regard pour lui. Mais il a pu apercevoir ses yeux verts. Une paire

d'émeraudes comme il n'en a jamais vu auparavant et qui le laisse hypnotisé, chaviré, décontenancé. D'autant que lorsque la chevelure rousse se relève, la clope au bec, les yeux verts le transpercent à la vitesse d'une balle de Mauser allemand. Il sait ce que c'est. Il a vu tellement de copains tomber comme ça, d'un coup, au feu. Clac, mort. Tiens, la dernière fois, dans une sapinière des Vosges récemment conquise, le gars qui marchait à côté de lui était en train de lui parler de la bouteille d'eau-de-vie de mirabelles offerte par un paysan de la vallée de Munster, quand il s'est figé un dixième de seconde après une sourde détonation. Il a chancelé en levant les yeux vers la cime des sapins et s'est effondré sur